

« Région la plus nature du monde » : le plaidoyer de Claude Vialade

VITICULTURE

À la tête des Domaines Auriol, Claude Vialade a été amenée à réfléchir sur le devenir de la filière en Occitanie. Pour elle, le chemin le mieux dessiné pour apporter un coin de ciel bleu à l'économie locale est de travailler sur l'image de la naturalité, vantant les mérites d'une « Région la plus nature du monde ». Un discours, bâti sur l'optimisme, qu'elle a présenté aux élus de plusieurs collectivités et qu'elle présentera aux représentants des chambres d'agriculture en octobre prochain.

Comment, face à une concurrence viticole nationale, européenne et mondiale, se différencier pour sortir de la crise structurelle dans laquelle est engoncée la viticulture régionale ? Cette question hante depuis des années l'ensemble des acteurs de la filière. Une interrogation sur laquelle Claude Vialade, à la tête des Domaines Auriol, société lézignanaise de production, de vinification et de négoce, a été amenée à travailler : « C'était en avril 2024, à la demande de Laurent Spanghero. Alors président de la Société des membres de la Région d'honneur de l'Aude, il a souhaité que je fasse une conférence sur le sujet : une fois mes arguments développés, il m'a dit que je ne devais pas les garder pour moi ».

C'est ainsi que la chef d'entreprise, fille de syndicaliste viticole, active dans la filière depuis quarante ans, a pris son état de pèlerin pour rencontrer l'ensemble de la profession mais aussi les élus, dont ceux de la Région, avec un message clair : « Communiquer autour de l'image de l'Occitanie la région la plus nature du monde. Faut que tout acheteur dans le monde qui veut un gîte, une bouteille de vin, un fruit... ait le réflexe de penser qu'il ouvrira le meilleur choix en Occitanie et pas ailleurs ». Cette ambition posée, Claude

Vialade détaille par le menu la construction de son raisonnement. Avec un constat : « La France, l'Espagne, l'Italie et, à moindre échelle, l'Allemagne, représentent quasiment 50 % de la production mondiale de vin au monde qui, dans chacun de ces pays est en baisse sensible : nous nous retrouvons donc, en Occitanie, dans la région la plus concurrentielle de la planète et ce n'est pas fini. Car, pas grand monde ne le voit venir, mais la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie arrivent en force sur les marchés ! Pen-

◀ Qu'est-ce qui nous définit aujourd'hui ? Rien.

dant ce temps, l'Argentine, l'Australie et la Chine voient leur production progresser : comment ces pays ont-ils réussi à se construire une image et pas nous ? »

Avec 368 AOC, 74 Indications géographiques protégées et 66 départements viticoles, il est difficile de se différencier : « En Bordeaux, on mise sur les domaines prestigieux, en Bourgogne, ce sont des vins emblématiques dans le monde entier, la Champagne est le berceau des vins de fête, de célébration, l'Alsace est réputée pour ses

vins aromatiques, la Provence pour ses rosés, la Vallée de la Loire pour son patrimoine, ses châteaux, le Rhône pour ses terroirs et ses crus. Et l'Occitanie ? Qu'est-ce qui nous définit aujourd'hui ? Rien ».

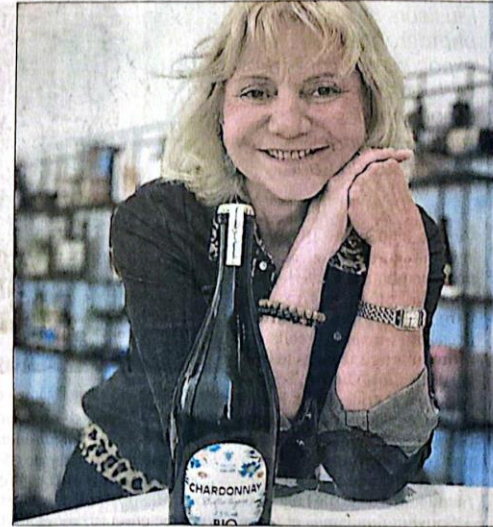
D'autant que la région, avec ses 13 millions d'hectolitres est la première région de production française (un tiers de la production nationale soit plus que le Chili, l'Argentine, la Chine ou l'Afrique du Sud). « Mais nous sommes aussi la première région bio de France et la 4^e région européenne en termes de surface (607 000 ha) », insiste la présidente des Domaines Auriol.

C'est pourquoi, malgré ce qu'elle appelle des « éléments subis et soudains » (les premières sanctions américaines, l'impact du Brexit, du Covid, de la guerre en Ukraine, les sécheresses à répétition, le gel, ou le conservatisme du monde viticole), elle appelle à « inverser une image négative » et à peser réellement dans les décisions économiques prises depuis les années 2000 par de grands groupes (Castel, Grand chai de France, In Vivo/Corcier, Prodils...) dont les adhérents sociaux ne sont pas en Occitanie. « Le terme de Région la plus nature du monde est un territoire de communication qui n'est occupé par personne. Mais il faut se dépêcher, car les Catalans de Penedès s'y mettent... C'est une image représentative de notre identité (vent, soleil, lumière, chaleur) et de notre écosystème protégé sous influence de la Méditerranée. C'est une image identitaire, fédératrice (Vins de France, les IGP et les AOP peuvent avancer sous la même bannière) et porteuse car tout ce qui touche à l'écologie a le vent en poupe partout sur la planète ». Pour y tendre, la conversion à 100 % n'est pas une obligation : « Un objectif à

30 ou 40 % du vignoble avec un label allant du Bio à la Haute valeur environnementale ou Demeter est suffisant pour légitimer le concept. Ce leadership multiplie les ressources en communication, crée une image, un contrepoint aux vins du Nouveau monde, aux vins de l'Europe centrale qui arrivent sur nos marchés sans rupture de charges, sans taxes ». Considérant également que les blancs et rosés ainsi que les vins

◀ Contrepoint aux vins du Nouveau monde

bas-alcool peuvent être un moteur de croissance aux côtés du Bio, Claude Vialade entend présenter son dossier aux présidents des chambres d'agriculture de l'Aude, Ludovic Roux, et de l'Hérault, Jérôme Despey, ainsi qu'au président de la chambre régionale, Denis Carretier. Un préalable avant, elle l'espère, l'organisation d'États généraux de la « Région la plus nature de France » :



Claude Vialade espère organiser les États généraux de la « Région la plus nature du monde ».

« Oui, il existe un coin de ciel bleu pour notre viticulture : à nous de prendre les choses en main. Là nous serons forts, modernes et innovants et nous passerons les clivages locaux

Nous fédérerons les consommateurs à notre cause et nous surferons sur la vague des valeurs mondiales actuelles ». Un vrai credo !

Arnaud Chabé

L'eau et les forteresses royales

Le terrible incendie qui a frappé les Corbières en ce mois d'août et les trois dernières années de forte sécheresse ont à nouveau soulevé la question de l'accès à l'eau. Claude Vialade s'appuie sur la reconnaissance par l'ONU d'un droit à l'eau qui ouvrirait le droit à subventions : « La région des Corbières n'est pas alimentée en eau, moins de 20 % de son vignoble est irrigué alors qu'en Australie et en Argentine, c'est 100 %, 95 % en Nouvelle-Zélande, 85 % en Afrique du Sud... Notre profession doit se faire entendre ». Quatre volets pourraient permettre d'ouvrir des pistes de travail. Tout d'abord, l'eau des Pyrénées : « L'Espagne en tire près de 8 % de son eau, la France moins de 3 % alors que le piémont catalan meurt de soif et pourrait recevoir de la ressource par simple gravité ». L'eau sous le

massif des Corbières : « Aujourd'hui le dossier est bloqué pour préserver les générations futures. Sauf que la désertification due aux incendies risque d'être radicale pour le facteur humain ». Les lacs collinaires : « Un beau projet était porté entre Fabrezean, Ferrals et Fontcouverte ; il faut rouvrir le dossier ». Enfin, le « tuyau Aquadomitia » : « Il faut accélérer le dossier ! »

Claude Vialade, enfin, en lien avec le vecteur d'image qu'elle souhaite voir aboutir, s'interroge sur le dossier Unesco et l'appellation des « Forteresses royales » qui, pour elle n'a pas de sens : « Personne ne s'y reconnaît. La croix occitane est notre emblème, pas la royauté. Cette image n'est pas fédératrice, la logique aurait été de suivre le dossier Pays cathare pour son maillage patrimonial (abbayes et châteaux) ».